This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Ital
3487
8

Notes de Pons de l'Hérault sur
Gênes - 1904

Pélissier

Digitized by Google

Ital 3487. 8

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

PURCHASED APRIL, 1927

Digitized by Google

L. G. Pélissier

NOTES

DE PONS DE L'HÉRAULT

SUR GÊNES

Estratto dal Giornale Storico e Letterario della Liguria
Anno V, 1904, fascicoli 8-12.

SPEZIA
TIPOGRAFIA DI F. ZAPPA.
1904.

Digitized by Google

Ital 3487.8

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL, 1927

Digitized by Google

Pons (de l'Hérault), aprés avoir été longtemps administrateur des mines de Porto-Ferraio, après être devenu l'un des compagnons les plus fidèles de l'empereur Napoléon dans les derniers actes de sa vie politique, passa dans la retraite une longue vieillesse. Il en employa les loisirs à de fréquents voyages dans cette Italie qu' il aimait en patriote et en libéral, et où il se rappelait avec joie les beaux temps de son activité passée. Il a réuni dans ses voyages, dans ses séjours à Gênes, à Florence, à Sienne, dans ses excursions dans les Maremmes dont il a préconisé le dessèchement, un grand nombre de notes et de documents, tant sur les mœurs que sur les évènements politiques ou militaires. J' en ai publié déjà quelques fragments curieux dans diverses revues italiennes. J' espère qu' on trouvera quelque intérêt à ceux que je prends la liberté de présenter aujourdhui aux lecteurs du *Giornale Storico della Liguria*: il ont trait aux fêtes religieuses, que Pons étudie avec curiosité, y voyant à juste titre un symptôme révélateur de la mentalité populaire; d'autres sont relatifs à quelques palais et villas visités par le voyageur et décrits avec un enthousiasme qui n'exclut pas une discrète ironie. C'est en 1841 ou 42 que furent rédigées ces notes sur Gênes (1). — Elles sont conservées avec les autres restes des papiers de Pons à la Bibliothéque Communale de Carcassonne; elles forment un cahier oblong de format « italien » cote 11.863, n. 1.

I.

Fêtes religieuses.

[Fol. 1] La procession le jour même du *Corpus Domini* se compose de tous

(1) C'est à l'obligeante erudition de mon savant confrère M. Achille Neri que sont dûes les notes qui enrichissent et eclaircissent la publication des souvenirs de Pons.

Digitized by Google

les clergets ou d'une partie de tous les clergets de Gênes, des autorités, d'une grande partie des différents ordres religieux, des corsps (*sic*) savants, c' est-á-dire des facultés et de quelques hommes dévots, car les femmes ne vont pas à cette procession, autrement que pour tenir par la main leurs enfants en bas age, revêtus du costume soit disant d' un Saint. Ainsi j'ai vu un pauvre petit « Saint Pierre » qui avoit à peine trois ans, affublé d'une large culote grecque, d'un bonnet grec auquel étoit attaché une auréole, de petits coturnes rouges, et ayant avec cela une chemise de matelot et des bretelles écarlates, une ligne d'une main au bout de laquelle pendait un poisson en argent et de l' autre main un petit panier de pêcheur également en argent et qui avoit l' air d' une passoire à thé. D'autres petits garçons ou petites filles, dans des costumes tout aussi historiques, représentaient la Vierge Marie, la Madeleine ou S. Jean Baptiste [1 v.]. Chaque paroisse et chaque ordre avoit en tête une croix ; de chaque (*sic*) de la croix un soldat de la troupe de ligne. Les moines y étaient en égal nombre au moins que les prêtres ordinaires. Il y avait deux cent moines de tout ordre, 40 Ivites, 46 séminaristes, 30 prêtres reguliers, 34 chanoines, 300 pauvres de l'Albergo. Le gouverneur et le président du Senat ne vont jamais á cette procession pour ne pas se céder le pas ; le président du Sénat de Gênes devant l' avoir sur tout autre fonctionnaire de la ville, et le gouverneur étant le premier fonctionnaire de l' état à Gênes, il en a resulté cette difficulté qu' on a surmonté par ce terme moyen. Les paroisses dirigées par un clerget régulier célébrent seules la Fête- Dieu. Les églises des couvents, l'Annonciade même, ne font pas cette fête. — La procession de Sainte Sabine, une des plus anciennes églises de Gênes, la plus ancienne peut-être, a eu la [2] procession la mieux en ordre et la plus riche d' ornements sacerdotaux. Des prêtres, des pénitents noirs et des membres de l'amirauté formaient le cortège. Cette procession se fait à la nuit et est d'un très bel effet. Chaque personne porte une torche de cire. Les pénitents ne ressemblent nullement à tous leurs autres confrères. Au luxe de leurs chaussures, à la blancheur et à la finesse de leurs gands, au neuf de leurs cilices, aux lunettes d' or qui se laissent voir à travers les trous du capuchon, on distingue bien vite une classe plus élevée que celles qui d'ordinaire forment ces sortes de sociétés religieuses. On nous a dit que parmis (*sic*) les frères de Sainte Sabine il y avoient plusieurs membres de l'amirauté. La procession, en sortant de l'église entre dans *Pré* (1) par la porte de Vacca, revient par la rue Lomeline sur la place del (*en blanc*) et entre à la Nonciade, où elle fait une station, et rentre après cela à Sainte Sabine. La rue Lomelline, tendue en damas rouge galonné d' or sur toute sa longueur, est illuminée par (*sic*) [2 v.] à toutes les croisées par des torches en cire formant un cordon à la hauteur des bou-

(1) Erreur de Pons. La procession passe non à Pré, mais par la *via del Campo* où elle entre par Porta di Vacca, descend à Fossatello et remonte par la via Lomellina.

Digitized by Google

tiques et par des lustres suspendus au milieu de la rue. La place de la Nonciade a toutes les croisées garnies de bougies et des plus riches damas. Les moines de l'Anonciade, ne prenant aucune part à cette procession, la regardoient venir de dessus les degrés de leur église. C' était tout bonnement des curieux mêlés aux curieux venus des autres quartiers de la ville. En face de l'église, un détachement de près de deux cents soldats de la ligne commandés par un officier à cheval se développait sur la longueur de la place pour rendre les honneurs au Saint Sacrement, et comme ils ont mis genoux à terre quand le dais s'est approché, il avaient bien autrement l' air de prendre part à la cérémonie que les moines qui n' ont quitté (*sic*) de regarder qu' au moment [fol. 3] où la procession allait entrer chez eux. Ils ont couru alors allumer les cierges des autels. De chez M. Miro nous avons vu passer la procession de l'Octave, qui est celle de la Cathédrale. Le vieil archevêque, malgré ses quatre vingts ans passés (1) portoit lui-même le Saint Sacrement. Il remplit rigoureusement toutes les fonctions de son ministère avec le zèle d'un jeune homme. La Procession s' est arrêtée sur la place S. Mathieu où un reposoir êtoit élevé pour la recevoir. Le curé de S. Mathieu, ayant fermé les portes de sa petite église qui, disoit- il, n' était pas assez riche pour recevoir une pareille visite, avoit fait dresser le reposoir et s' était couvert de cette dépense par la location des chaises qui étoient en grand nombre sur la place. La procession étoit précédée d' un détachement de la ligne qui avoit en tête deux ou trois soldats sans armes chargés d'écarter la foule qui se pressait sur le passage du cortège. Ces messieurs s'acquittaient à coups de pieds et à coups de poings [3 v.] de leur charge, d'une manière qui ressemblait bien plus à la colère qu 'au zèle ; l' un d' eux alloit jusqu' à la brutalité: je l'ai vu jeter à terre un jeune homme de quatorze ans. Un jour, au moment où nous dinions, nous entendons dans la rue murmurer des chants d' église, mais à deux voix. Nous nous mettons à la croisée et nous voyons quelques pauvres femmes, quelques pauvres enfans, suivant un pauvre dais entouré d' un pauvre clergé: nous croyons qu' on porte le viatique à quelque malheureux : non, ce n'est pas cela. On nous dit : « *Oh, ce n' est rien ! c' est la procession de la fête Dieu de Pré* ». Ce n'est rien ! Et c'étoit le Saint Sacrement. Pas une vieille tenture, pas une draperie aux croisées, n'avoit annoncé son passage. C'étoit le bon Dieu de Pré, le Bon Dieu du Pauvre. Et c'est dans la rue Balby [fol. 4] que nous avous vu cela! Malgré nous, nos idées se sont rapportées (*sic*) sur toutes ces riches étoffes brodées d'or et de soie, que nous avions vues suspendues aux croisées sous lesquelles devaient passer les trois autres processions dont j' ai parlé déjà ; nous nous sommes souvenus qu' à ces croisées de belles dames jetoient à pleines mains des fleurs sur des moines ou des chanoines, et étaient si empressées à rendre cet espèce de petit hommage à leurs connoissances que quand le Saint Sacrement arrivait, il n' y en avait plus pour

(1) Le cardinal Placido Maria Tadini, mort à 89 ans le vr novembre 1847.

Digitized by Google

lui, quoiqu' elles lui fussent toutes destinées ! Etragen dévotion ! Incroyables moeurs d' un pays où l' on ne parle que de religion, et où personne ne la comprend bien! Ici chacun a son saint et les miracles de ce saint à vous raconter ; je n'ai jamais entendu citer l' Evangile, j'entends parmi les personnes du monde, parmi surtout celles qui ne pourraient s' arranger des grandes et sévères leçons du Christ.

[4 v.] La Fête Dieu a été renvoyée à quinzaine dans le quartier de San Lazaro. Nous avous vu la procession de ce quartier. Cipoline l' avoit faite. Depuis neuf ans elle n' avait eu lieu, parce qu' elle occasionne des frais auxquels prennent part tous les habitans du quartier. Cipoline étoit allé de maison en maison, recevant deux, trois sous, quelquefois une moule (?) de chaque paroissien ; puis lui avoit donné plus que toute la paroisse réunie, et cela avoit permis d'employer les tapissiers à decorer tout le quai depuis S. Théodore jusqu' à la Lanterne. C' était joli à voir. Des pénitens, rouges, blancs, bleus, que sais-je ? Mais ces hommes vêtus de robes de toile brune, si laides, si usées, avec ces vilains capuchons rabatus sur la figure et qui font peur, qui sont ils ? Ce sont les frères des anges, me répond-on. Les frères des anges: c'est à dérouter un artiste! [fol. 5]. Si jamais ceux-la ont eu quelque paranté (*sic*) avec les esprits célestes, c'est à ne pas s'en douter, tant ils ont peu de rapport avec eux. Je crois plutôt que c'est la confrérie *des Anges,* petit coin d'un faubourg de Gênes habité par des pêcheurs, aux bras vigoureux, aux muscles herculéens et qui ont obtenu, grâce à ce qu' ils n'habitent pas l'intérieur de la ville, de porter un christ des Cazzaccie, chose défendue dans Gênes depuis quelques années. Ce Christ de grandeur naturelle, mis sur une énorme croix, coûte quelquefois la vie à celui qui le porte et plus souvent encor l'estropie pour toujours. C'est là ce qui a fait supprimer les Cazzaccie. Nous avons vu un autre reste de ces fêtes populaires le jour de la Madone du Carmine. De l'église de Santa Fede, qui était tendue et ornée merveilleusement bien, est sortie une procession portant la cazzacia de la Madona del Carmine. Cazzacia vent dire grosse caisse (1). C'est donc une énorme caisse plate, [5 v.] sur laquelle est représentée la Vierge du Carmel tenant son enfant qui donne le scapulaire à un moine, je crois à S. Simon Hoc ; les figures sont de grandeur naturelle. Autrefois l'on appelait cazzacia de S. Jacques (2) ou de la Madone la Compagnie à laquelle appartenoit la caisse monumentale ; de plus chaque compagnie avait un de ces Christs gigantesques, mais l' une l' avoit noir et l' antre blanc, et il y avait autant d'antipathie entre les deux compagnies qu' entre les couleurs des Christs,

(1) Le mot Casaccia (Caçaçça on Casassa) suivant le dictionnaire genois di Casaccia veut dire grande maison oratorie ou se reunissaient les confrers. A propos de ces processio et des interdictions du pouvoir civil et militaire cf. *Le processioni sostituite alle casaccie e modi di provvedervi.* (Giornale degli Studiosi, Ge. 1870, A. II. I, p 406 suiv.

(2) Oeuvre d'Anton Maria Maragliano. Cf. Ratti, *Vite di pittori e scultori genoresi*, Genova 1769, II, 69. Alizeri, Guida di Genova, 1846.

Digitized by Google

au point qu' il est arrivé que les deux compagnies se rencontrant en sont venues aux mains. Le clergé à la vérité n' a jamais fait partie de ces processions. Qu' on ne se figure pas que les *camaï* ou portefaix du port fussent les seuls à [6] prendre part à ces sortes d' exercices gymnastiques, ou à ces luttes à coups de poings: on se tromperait fort; messieurs *tels* et *tels* aujourdhui à la tête de grandes maisons de Gênes ont été cazzacianti. Et l'on cite encore de grandes et nobles dames qui se fesaient gloire de contribuer de leur or et de leurs diamants à l' ornement de ces cazzacie. Le jour de Saint Jean nous avons entendu la messe à Saint Laurent. L' intérieur de l'église n'était qu' une pièce immense de damas recouvrant tout l'édifice. La chappelle du Saint, éblouissante de richesses, semblait avoir été coulée en or et en argent. La moindre de ces beautés étaient les quatre colonnes du devant qui étaient entourées d' un magnifique velours rehaussé de ces fameuses broderies en relief qui jadis firent la gloire et la fortune de Lyon, et ne sont plus maintenant qu' un objet de curiosité. Au reste toutes (*sic*) ces trésors [6 v.] paraissent appartenir à l'église, car nous les avions vus tels quels aus mêmes lieus (*sic*) il y a bien des années. La foule hébahie (*sic*) d' admiration se presse devant cette chapelle dorée, et nul ne pense à se retourner une seconde pour s'extasier devant ces deux anges agenouillés devant le Saint Sacrement dans la chapelle qui lui est consacrée (1). Non, ces deux figures ne sont pas en marbre! Ces têtes si pures, si doucement inspirées, ces membres si souples, ces draperies si légères, tout cela a toutjours été ainsi: qui pourroit croire que cela a pu être un bloc informe et que le sciveau (*sic*) de Canova en fit des esprits célestes? On ne peut le croire, et pourtant c'est la vérité. Eh bien, à côté de ce chef d'œuvre du génie, des centaines de personnes admirent des dorures ou [fol. 7] des broderies. L'artiste vaudrait-il moins que l'artisant? Non, mais pour apprécier l'un, il ne faut que des yeux, et pour comprendre l'autre il faut de l'âme. C'est à la cathédrale que pour la première fois j' ai vu une imitation de nos mœurs policières de France. Des sergents de ville se promenant chapeau en tête, les bras croisés derrière le dos, et du temps qu'on disait plusieurs messes, m'ont fait croire que j' étais à Paris à S.t Roch. On m'a assuré que cette nouveauté n'a paru que depuis deux mois. Des vols commis par des gammins sur des petites filles qui fesoient leur première communion à S. Cyr ont été le prétexte d. [*interrompu*].

[fol. 7 v. blanc]

II.

Quelques palais génois.

[8] La famiglie (*sic*) Durazzo, c'est à dire M. Durazzo père a vendu au roi Charles Albert (2) l' ancien palais du Doge Durazzo; il l' a vendu sans

(1) Travail remarquable de G. Gaggini (cf. Alizieri vol. II, 611 loc. cit. I, 44. CERVETTO, *I Gaggini da Bissone*, Milan Hoepli 1903, pp. 199 suiv.

(2) Il fut vendu par Marcello D, fil de Giuseppe, au roi Charles Felix

Digitized by Google

même penser à en retirer les portraits de ses glorieux ancètres, sans prendre le lit vraiment royal des Durazzo anciens. Charles Albert a mieux compris la valeur de ces reliques historiques ; il a fait remettre à neuf tous ces tableaux et a gardé la chambre au lit des doges pour en faire honneur aux souverains qui peuvent venir le voir à Genes. Ainsi Marie Louise de Parme habita cette chambre lorsqu' en *(en blanc)* plusieurs souverains étrangers se trouvèrent à Gênes. Charles Albert a pour lui une chambre dont tout le luxe consiste dans une tenture de damas qui n' a rien de plus merveilleux que celui qui orne bien des pièces de nos financiers de la [8 v.] Chaussée d'Antin. Le lit de ce roi est un petit lit en fer pareil à ceux d' une pension bien tenue. Pomt de rideaus, et deux matelas qui n'ont pas plus de trois pouces de hauteur: voilà de quoi se compose cette royale couche. La chambre de la reine n'est guère plus riche ; un mobilier en bois de citronier et pour tout ornement des boutons en cristal aux commodes et aux secretaires. Le lit semblable à celui du Roi a un matelas de plus et une couronne pour soutenir des rideaux. Cette chambre, n' en déplaise à M. Dupouilly, est bien plus modeste que la sienne. Près de cette chambre un petit boudoir à la Louis XV, plus élégant que riche, prouve que la reine a du goût. Un petit autel caché dans une armoire permet à cette princesse d'entendre la messe chez elle. C'est une précaution [9] de dévotion, mais sans prétention; rien ne vise à l' effet dévot. Le roi a également une chapelle dans l' épaisseur du mur d' un petit salon ; l' autel est riche ; c'est l'autel du roi, cela se voit. Sous l' autel, un Saint Victor, guerrier martyr, représenté de grandeur naturelle et revêtu de son riche costume a suspendu à son colier des reliques. Tout cela, l'autel qui n'est en réalité que la chasse du Saint, est un présent du Pape à Charles Albert. Deux portes se ferment là dessus, et l'on ne voit que de petits tableaux flamands et italiens, dont deux de l'école génoise sont très remarquables. Des chambres de S. M. on entre immédiatement dans les salons et sales d'apparat. Le salon où le roi se tient ordinairement n' a pour tont tableau qu' une grande toile représentant la visite de Charles Albert aux sourds et muets. Dans ce tableau, peint par les sourds et muets eux- mêmes, toutes les tétes sont portraits. Si l'on peut mieux trouver sous le rapport de l'art, [9 v.] on ne peut certainement rien voir de plus intéressant que cet ouvrage. Vis a vis est un travail plein de talent d'un jeune artiste de vingt ans, M. *(en blanc)*: c'est le doge Durazzo fesant bénir les drapeaus au moment de partir pour la guerre contre les *(en blanc)*. Beaucoup de details ne nuisent pas dans cette composition à l'ensemble du sujet, qui est très bien entendu. Ce tableau, quoique de chevalet, annonce un bel avenir à son auteur. Nous avons visité le Zerbino, belle maison de campagne appartenant à M. Marcel Durazzo. M. Marcel Durazzo a introduit un usage nouveau au Zerbino, contraire à l'usage reçu par ses nobles concitoyens. Il est enpres-

---

qui l'habita pour la premiee fois en 1822. Charles Albert y fit faire de grandes restaurations en 1842.

Digitized by Google

sément deffendu au jardinier d'offrir des bouquets aus visiteurs, et cela est très bien fait. Partout ailleurs une [10] jeune fille vient et vous présente d' une main un bouquet ; l' amour propre, la bienséance, veulent que dans l' autre main vous lui mettiès en monnaie six fois plus que la valeur de ce bouquet. Il en résulte deus inconvénients : le jardin se dégarnit de fleurs, et vos visites sont toujours plus onéreuses que vous ne l' auriés voulu, parce que ce bouquet ne vous dispense pas de donner l'étrenne à celui qui vous sert de cicerone. M. Marcel Durazzo a tres bien fait. Au Palais Brignole Sale, nous avons vu de beaus tableaus un Titien ou digne de l' être, des portraits de Wandick (*sic*), un admirable de Rubens, et un Raphael qu' on a placé dans une armoire posée sur un chevalet (1). Comme je n'ai pas vu Raphaël peindre ce tableau, je ne me ferai pas certainement brüler pour soutenir qu' il est de lui ; tel qu' il est, il est fort beau pourtant, et le cicerone [10 v.] n'aurait pas besoin de dire pour lui donner plus de valeur qu' un anglois en a offert trente mille livres à M. Brignole Sale qui les a refusées. Cette fureur italienne d' apprécier les chefs d'œuvres des grands maîtres d'après les offres métaliques des Anglais a beaucoup perdu de sa force en Italie. Le goût français domine de toute son élégance la monomanie vandale des Anglais. On ne mutile plus les monumens pour les vendre aux habitants d'Albion, on les montre aux étrangers en leur disant: les plus beaus ornemens que vous voyez viennent de France. Dans ce même palais Brignole, d' un salon étouffant de dorures et de scultures anciennes, on vous fait passer dans des pièces toutes parisiennes et qui n ont [11] pour toutes richesses que la grace française de leur mobilier. Nous avons été voir une galerie qui est en vente dans la maison qu' occupa Salicetti ; sur deux ou trois cents tableaux, sept ou huit mis dans des armoires sont très beaux. Un Albert Durer surtout est ce que j' ai vu de mieux de ce maître. Ces sept tableaux seraient dignes d' un musée. Parmis le grand nombre des autres, il s' en trouve de bons, mais aussi d' infiniment médiocres. Le catalogue est une chose vraiment curieuse: divisé en trois parties, il est ainsi conçu : tableaux d'école italienne, flamande, etc.; maîtres inconnus ; bonnes copies. De sorte qu' on ne peut rien savoir en le lisant, et quand un nom d'auteur se trouve accolé à un tableau, le nom et la peinture n' ont aucun rapport entre eux. Ainsi sous la vue [11 v] d'une ville traversée d' un canal, on a mis le nom de Canaletto et tous les petits personnages de ce tableau sont habillés du costume moderne! C est à Gênes qu' on voit cela ! C'est que Gênes n'est plus la ville des arts: c'est à la rigueur la ville du commerce. Des deux cent cinquante artistes que Gênes a vu naître et dont les talents ont illustré leur patrie, le nom de dix d'entre eux est à peine connu des Génois actuels, malgré que toutes les maisons et les églises de la ville portent la preuve qu' à une autre époque Gênes eut des enfants dignes de n'être jamais oubliés [fol. 12]. Dans les

(1) Aucune mention d'un Raphaël ne se trouve dans le des cription des tableaux de Palazzo Rosso.

Digitized by Google

jardins des Peschiere, belle villa de Mr. Pallavicini, nous avons vu des dahlia (*en surcharge :* camélia) d'une surprenante hauteur. Le jardinier de M. Pallavicini, comme celui de M. Marcel Durazzo au Zerbino, fait un grand revenu de la culture des fleurs tropicales. Chez M. Durazzo on nous fit manger des bananes sur l'arbre. De Naples on envoie acheter beaucoup des plantes et des arbustes des Zerbino et des Peschiere. La villa Lomelina que Dupaty a rendue célèbre n'a plus que ses beaux arbres et sa belle position qu' on ne peut lui ôter; mais à la négligence de son attretient (*sic*) au dépérissement de ses kiosk, on croiroit qu' elle est abandonnée, qu elle n'a pas de maitre: elle en a deux au contraire, et [12 v.] voilà son malheur. Deux descendantes de M. Lomellini, et héritières de cette campagne historique, n'ont pas voulu la partager par respect pour le beau nom qu elle porte. Pendant quelque temps, les deux maris de ces dames s' entendirent pour les fraix de l' entretient de la villa; puis ils s'entendirent moins bien, puis ils ne s'entendirent plus du tout, et personne n'a plus rien voulu faire. Pourtant ils viennent habiter à l'automne chacun la moitié du chateau. Ce sont deux nobles, le marquis Cataneo et le comte Rostan, enobli (*sic*) pour avoir épousé sa femme. La villa Doria Pamphili à Pegli, qui appartient maintenant à celui des Doria qu' on nome le Prince, prouve que ce monsieur a plus à cœur le respect de ses ayeux que les [13] propriétaires de Lomellino. M. le prince Doria fait merveilleusement entretenir les bois, les jardins, et les terrasses de sa villa, quoiqu' il ne l' habite pas plus de dix jours dans l' année. Les appartements sont tels qu' ils étaient du temps du *Pére de la Patrie.* On n' ose pas toucher à ces meubles vermoulus, à ces tapisseries fanées par les siècles; on se sent rempli de je ne sais quel sentiment de vénération en regardant tous les portraits de famille qui, là pendus à ces murs, depuis des centaines d' années, ont survécu à toutes ces générations que sont venues s'arrêter tour à tour à leurs pieds pour les contempler. M. Doria mérite certainement l' approbation de tous les gens de mérite et de goût. Il peut compter aussi sur la sympathie des artistes auxquelles (*sic*) il a conservé [13 v.] tant de choses précieuses pour eux. [fol. 15] De riches négociants de Gênes. M. Casanova surtout, qui possède trois millions, a acheté (*sic*) une belle villa à Campi et en a fait couper tous les arbres pour planter des vignes. Le comte D.r Scassi, lui, fesait mieux; il prenait en viagger (*sic*) le bien de ses clients; il étoit si heureux dans ses marchés que bon nombre de campagnes lui sont restées pour peu.

[13 v.] Dans nos différentes sorties au jour de fêtes, dans nos courses aux environs de Gênes, nous avons observé bien des changemens survenus dans les mœurs populaires de Gênes. Le peuple paroit plus instruit qu 'autrefois. Il est visiblement moins fanatique ; quelquefois on pourroit dire qu' il ne l'est plus du tout. On ne le voit plus s'incliner devant les prêtres ni les nobles. Pour les premiers, il est respectueux, rien que cela ; pour les seconds il est plus qu' indifférent. A l'église j'ai été frappé du nombre des femmes et des hommes du peuple qui ont un livre et [14] qui lisent leur messe fort attentivement.

Digitized by Google

Le bien être des classes inférieures, si inférieures il y a, est sensible. Tous les dimanches on voit des artisans dans d'élégantes calèches aller en poste aux fêtes des villages. Le nombre des voitures de place a quintuplé au moins depuis quinze ans. Maintenant à Génes le prolétaire va beaucoup moins à pied que celui de Paris. Si grand nombre d' hommes et de femmes vont encore à pieds nuds, on se tromperoit en croyant que c' est un signe de misère: c'est tout bonnement parce que les souliers les gênent. On voit des femmes portant des fleurs dans les cheveux, des boucles d'oreilles, et des coliers en or, et n'ayant ni bas ni souliers. Les enfants d' un an vont pieds nus, et l' on retrouve dans toutes les petites créatures [14 v.] ainsi élevées les mémes modèles qui ont dans d' autres temps servi au Carlone au Piola a touts les peintres génois pour représenter leurs anges aux membres vigoureux et leurs amours roses et potelées. Que nos frêles enfants de Paris sont peu de chose à côté de ces vigoureux enfants du peuple! M. Dufour avoit voulu essayer de forcer ses ouvriers à se chausser; il leur a même donné des chaussures, ils ont refusé, disant qu' une fois accoutumés à des souliers, ils ne pourraient peut- être plus s' en passer, et que ce seroit une dépense de plus pour eux. Je me suis levé à cinq heures du matin par un temps d' orage pour voir les paysans [15] de la Polcevera arriver au marché. La pluie tombait à torrent. Tous ces gens là, hommes et femmes, avoient des parapluies dont le plus grand nombre étaient en soie et tous ces hommes et toutes ces femmes à nuds pieds barbotoient dans l' eau. Quelques uns tenoient leurs souliers sur leurs bas. (*interrompu*).

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 010 746 436

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
CANCELLED
SEP 1 0 1990
AUG 0 3 1990

Digitized by Google

Digitized by Google